

Les souvenirs des 400T en Méditerranée



Les Aréthuse

- * *Les principales caractéristiques*
- * *En activité opérationnelle*

Contre-amiral (2s) Jehan MARION

Plongée illustré 2007-2008

PRINCIPALES CARACTERISTIQUES

La source la plus sûre, dans le domaine des performances des bâtiments militaires, n'est pas à prendre dans les notices techniques, surtout si elles sont recueillies dans un salon naval, mais dans le « Registre de Préparation au Combat », rédigé sous la responsabilité du Commandant d'armement, et tenu à jour tout au cours de la vie du sous-marin par les commandants successifs, l'Escadrille centralisant les corrections avant de les diffuser.

Concernant les « Aréthuse's », ce document fait 45 pages et on y trouve les principales indications suivantes (complétées de quelques remarques personnelles d'expérience !) :

Caractéristiques générales

La coque épaisse est prévue pour une immersion maximale de 200 M (comme les Narval, les Daphné étant les premiers sous-marins français atteignant 300 M) avec un coefficient de sécurité supérieur à 2. Il existe trois cloisons étanches en surface (donc pas de compartiment refuge) : poste AR, poste AV et Propulsion, ainsi que les cloisons et plafonds des batteries.

Propulsion – Energie

Au MEP, la vitesse en plongée AV6 est de 13,6 nds, pour 380 t/mn et 380 kw, pouvant atteindre AV tte 15,6 nds pour 430 t/mn et 770 kw, ce qui est bien peu économique ! Au schnorchel on ne peut dépasser AV5 pour 10,2nds à 340 t/mn en déchargeant de 170 kw.

Au MEC, on ne peut dépasser 3,7 nds en plongée.

Batterie type K, en deux groupes de 80 éléments.

Deux GE SGCM Pielstick type 16V 12 PA, développant 280 kw (les hélico-compresseurs d'origine ayant été supprimés) ; température limite d'échappement 600°C. Génératrices Alsthom 1050 A sous 320 V. Possibilité de pontage pour alimentation directe par les GE en cas d'avarie batterie.

Deux convertisseurs 30 KVA, deux compresseurs d'air Girodin.

La distance maximum franchissable en plongée profonde est de 175 nautiques AV 2/3 (2,8 nds) en deux jours et demi : on est loin du bout du monde !



Poste Central

Le Central présente les deux originalités suivantes :
le barreur de direction et logé dans un recoin, au pied du sas passerelle à tribord (symétrique des têtes de batterie) et ne se trouve donc ni dans le Central ni dans le CO.

Les auxiliaires sont sous le Central de même que ... la minuscule cuisine et le SVO. La distribution des repas comme le sassage des ordures entraîne donc de multiples mouvements entre les jambes du Maître de Central : le Motel des officiers et le QM de gamelle se présentant en rampant par l'avant, tandis que le garçon des maîtres vient de l'arrière à quatre pattes !



Qualités nautiques

Le bâtiment roule facilement et sèchement (période 6 sec), mais il est remarquablement manoeuvrant en plongée, tient très bien l'immersion périscopique même par grosse mer de travers. La passerelle devient intenable, voir dangereuse, par gros temps avec mer déferlante.

En surface il devient imprévisible dès que la ligne d'arbre est stoppée ; très sensible au pas d'hélice il est beaucoup plus facile d'accoster bâbord ... mais on n'a pas toujours le choix et il faut « lancer » le bateau en giration à gauche avant de battre en arrière si on veut accoster tribord sans « scier du bois » sous les yeux narquois de l'équipe de quai.



Autonomie

Prévue pour 25 jours, en vivres comme en consommables, avec moins de 5 litres d'eau de boisson par homme et par jour, y compris l'eau de cuisine. Vous noterez, dans les souvenirs rassemblés plus loin, combien consumaient les hommes de la propulsion par quart en été : le problème de l'eau de boisson se posait à chaque patrouille. Et pourtant, des outres intérieures en inox glissées entre les couples des auxiliaires récupéraient une partie de la condensation (la cuisine était voisine) et des outres caoutchoutées externes délivraient l'eau douce à la pression d'immersion : c'est faire, si l'on peut dire, feu de tout bois !

Capacité de transport

En raison de leur aptitude à opérer dans les eaux étroites, les 400 T sont tout désignés pour les opérations spéciales, mais eu égard à leur petite taille il est difficile d'embarquer plus d'une demi douzaine de commandos pour plusieurs jours. Leur matériel et armement est alors réparti entre les valises étanches, les tubes lance torpilles (qui servent également de sas, la manœuvre étant délicate car il faut tenir l'immersion périscopique à moins d'un nœud et demi), et le massif où se coince l'éventuel dinghy démonté.

Veille et détection

Hormis les deux périscopes, tous les moyens sont réduits au strict minimum : un seul GCO2 pour le groupement microphonique DSUV 2 E (le choix veille lente ou rapide est primordial, l'analyse fait perdre la continuité des traces ...), une seule baie pour les deux sonar DUUA 1C, une seule antenne pour le radar DRUA 31, l'APA du périscope de veille, qui transforme le moindre écho en « banane » de 30° ... (on ne peut donc avoir que « la terre la plus proche », et quasi impossibilité de distinguer deux bâtiments dans le même quadrant).

Les intercepteurs sont analogues, voire identique, à ceux des Daphné : interception/goniométrie sonar AUUD 1B / DUUG 1B, télémètre acoustique DUUX 1C, interception / analyse radar ARUR 10B / ARUD.

Tout cela tient dans le CO, y compris une mini table traçante, mais la nuit, à l'immersion périscopique, jupe du périscope de veille rabattue, les fesses du veilleur balaient régulièrement la règle Cras et le compas de vitesse du plot !



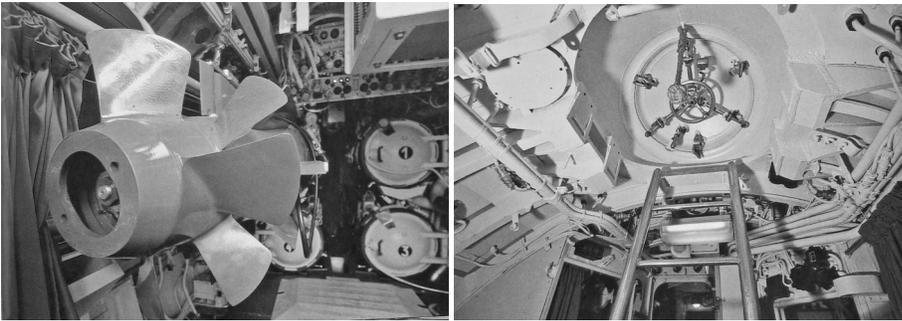
Armement

Emport maximum de huit torpilles courtes (E 14 passives et L 3 ASM actives), 4 aux tubes et 4 au poste avant ... qui n'a pas besoin de cela pour être parfaitement encombré. Pour cette raison, en temps de paix on n'emportait très généralement que les torpilles aux tubes. En temps de guerre étaient prévues 4 E14 et 4 L3 en patrouille ASM, ou 6 E14 et 2 L3 en patrouille anti-surface.

Les TLT de 533, avec chasse est à l'air, peuvent également servir au mouillage de mines, l'emport étant alors de 8 mines (mouillage offensif, dont 3 aux tubes), 2 E 14 (dont 1 aux tubes) pour l'auto-défense.

Pour une autonomie de quatre semaines, le nombre d'armes est notoirement insuffisant en patrouille offensive. Il devient satisfaisant en patrouille de renseignement ou en opérations spéciales.

Dans ces conditions, compte tenu de la discrétion du sous-marin et de la faible portée efficace des armes (de l'ordre de 3000 M du fait de leur vitesse qui ne dépasse pas 25 nœuds) les engagements se terminaient toujours en « combat de chiens » au milieu de la force attaquée, sauf par bathy ou petits fonds favorables au déroboement.



Plan d'armement

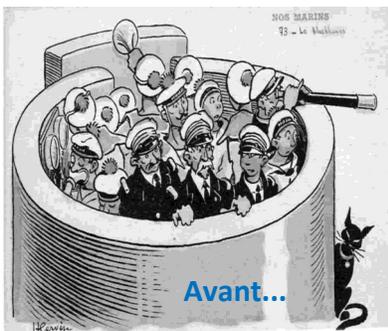
Depuis l'origine il a été augmenté pour atteindre 6 officiers, 20 officiers mariniers et 22 quartiers maîtres et matelots, soit 48 personnes !

La crise du logement n'est pas un leurre.



Baignoire

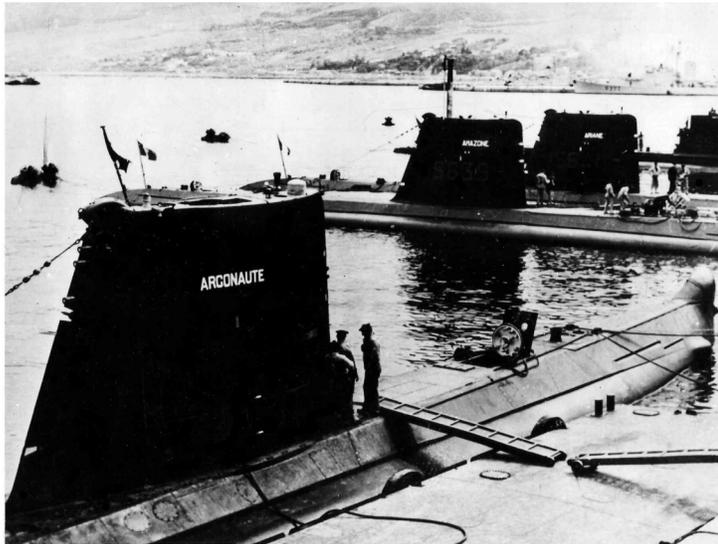
Dans ce domaine, rien de nouveau !



ACTIVITE OPERATIONNELLE EN MEDITERRANEE

Dès leur admission au service actif, les quatre Aréthuse ont rejoint Mers el Kébir au sein du 10ème Groupe de sous-Marins (GSM 10), où ils sont restés jusqu'à l'évacuation définitive de cette immense base de l'OTAN après l'indépendance de l'Algérie. Leurs retours à Toulon se sont échelonnés selon le calendrier des grands carénages entre juillet 1962 et juillet 1963.

Durant cette période couvrant environ quatre années, leur activité s'est partagée entre l'entraînement (individuel et avec les forces aéronavales), d'autant plus important qu'il s'agissait de bateaux neufs dont les capacités opérationnelles réelles devaient être évaluées, et la participation aux « surmar », surveillance maritime des approches côtières de l'Algérie pour interdire le trafic d'armes au profit du FLN. Dans ce rôle, le sous-marin n'a pas pour mission d'intercepter puis visiter le bâtiment suspect, travail dévolu aux navires de surface, mais de compléter la surveillance aérienne par une présence parfaitement discrète, signalant toute activité suspecte et comportement douteux.



Il faut bien comprendre que ces patrouilles en eaux chaudes, sur des sous-marins peu confortables, étaient éprouvantes pour les équipages : seuls les heureux et rares servants du périscope avaient quelques distractions en cherchant à identifier le trafic, mais en raison de la classification des renseignements transmis en cas de rencontre « intéressante » il n'y a que très peu de témoignages.

De retour à Toulon, au sein de la 1ère ESM puis de l'Escadrille des Sous-Marins de Méditerranée (ESMED), les opérations des 400 se répartiront entre :

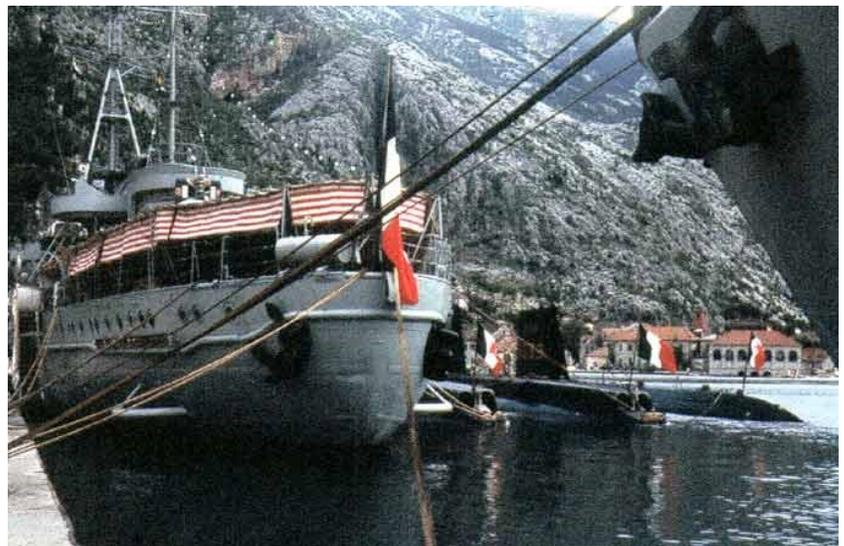
Bien entendu les mises en condition opérationnelle et l'entraînement individuel ;



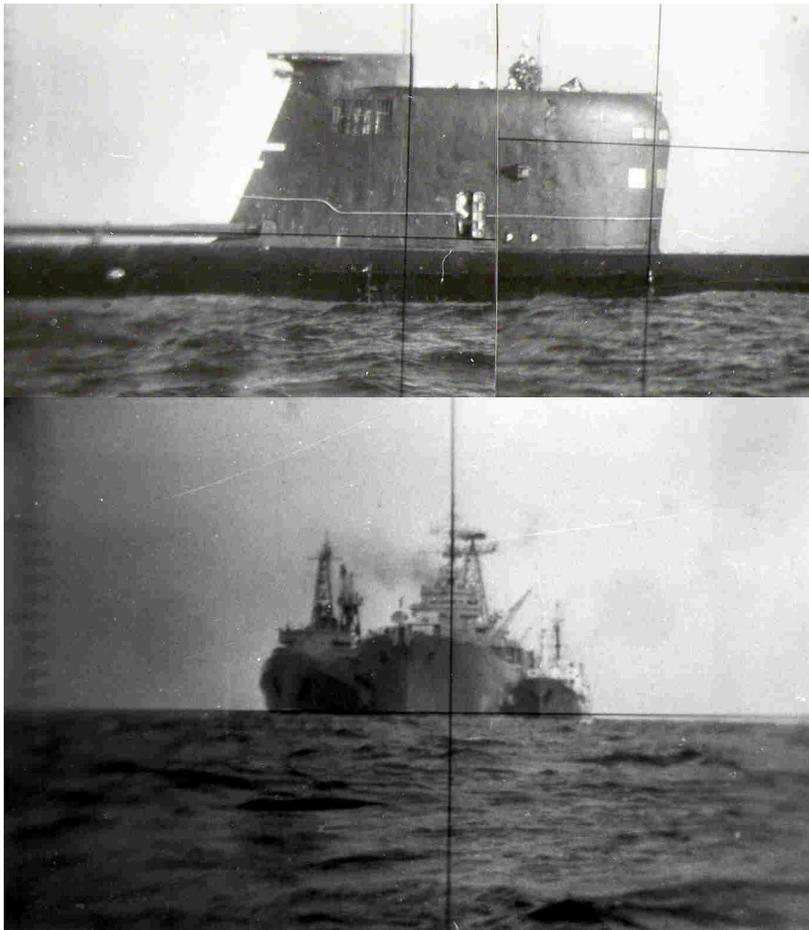
- * Entraînement avec les forces aéronavales, françaises et alliées, y compris la lutte anti sous-marine ;
- * Opérations spéciales avec les nageurs de combat du commando Hubert (les plus « professionnels ») du CIRVP (Centre d'Instruction des Réserves Volontaires Parachutistes, désignant en fait les agents du groupe « action » du SDECE) d'Aspretto, et les légionnaires du 2ème REP (Régiment Etranger Parachutiste) de Calvi, dangereusement « gonflés » ;



- * Opérations de renseignement le long des côtes douteuses ou hostiles, ce qui les amenait, selon l'évolution des tensions politiques, sur les côtes algériennes, libyennes, albanaises ou yougoslaves ;



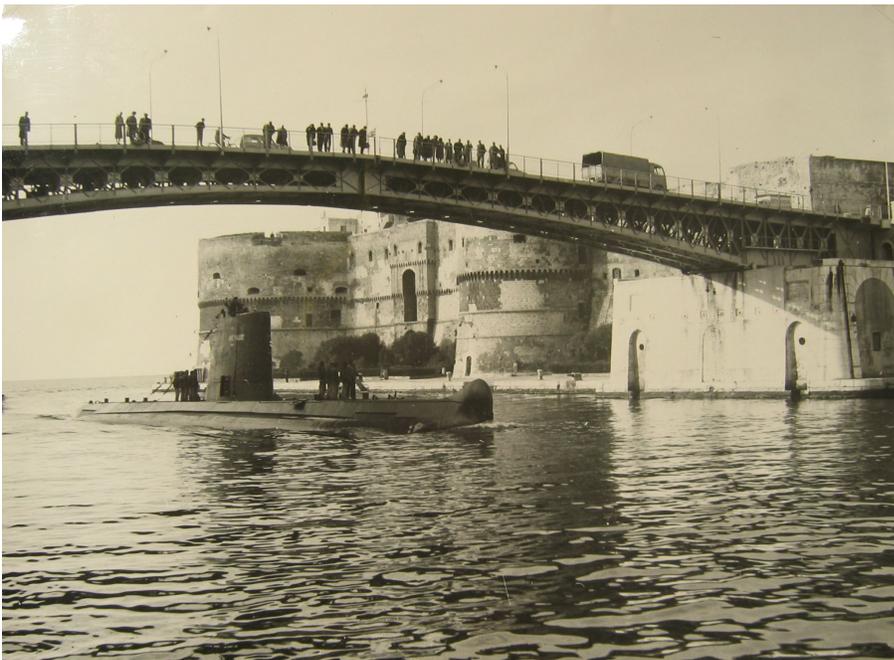
- * Opérations de renseignement et de harcèlement des forces soviétiques présentes en Méditerranée, soit en interception, soit autour de leurs mouillages forains.



Un Foxtrot au ras des moustaches, pour énerver les veilleurs en passerelle, et les ravitailleurs au mouillage : mais attention, si ils appareillent sur cette provocation, ils vont traîner la pioche sous l'eau en piquant droit sur le périscope ! là, il faut dérober vite fait par petits fonds, en masquant sa route.

Toutes ces activités, qui s'inscrivent dans le cadre de la Guerre Froide, se dérouleront essentiellement en Méditerranée occidentale et centrale, plus rarement en Méditerranée orientale et en Atlantique. Les zones particulièrement fréquentées en patrouille sont donc les mouillages soviétiques en eaux internationales, golfe d'Hammamet et plateau d'Alboran, les alentours de Pantelleria, le golfe de la Grande Syrte devant Tripoli, l'Adriatique devant l'Albanie et la Yougoslavie. Les exercices hors zonex se déroulent des Baléares à la Tyrrhénienne et sous la botte italienne, par la Galite, le banc des Esquerqis et le canal de Sicile.

Toutes ces activités durent de trois à cinq semaines, avec escale en Grèce, Tunisie, Italie, Sicile, Sardaigne, Espagne et Baléares et, exceptionnellement, en Yougoslavie



arrivée de l'Aréthuse à Tarente.

... mais il y avait aussi d'autres types d'entraînement occasionnels ... par exemple :



... et comme d'habitude dans un cas pareil, le commandant s'inquiète quelque peu de ce qui se passe dans son dos !
... et il n'a pas tout à fait tort : ça ondule sévère !!



Crédits photos :
AGASM
Roberto LUNARDO